



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

LES ciseaux restent suspendus, et l'imagination, incertaine encore sur le choix des fantaisies que la mode lui prépare, n'ose décider l'étoffe qui doit lui plaire cet été, ni la coupe qu'elle doit commander. Quelle lointaine contrée a-t-on été interroger cette année pour connaître la forme originale qu'il faudra adopter? Chez quel peuple étranger a-t-on été emprunter les dessins qui doivent orner nos tissus? Seront-ce les



palmes turques ou les magots chinois qui décoreront nos robes et nos écharpes? Non, sans doute; car ces modèles aussi charmans qu'ils puissent encore paraître, en perdant leur nouveauté, ont perdu leur premier attrait. Il a fallu cette fois consulter de nouvelles rives, exploiter un sol jusqu'ici consacré par les sciences bien plus que par la mode, et pénétrer peut-être jusqu'au plus ancien culte, pour découvrir des dessins dont l'étrangeté puisse plaire à la coquetterie parisienne. . . . Aussi hardi dans ses entreprises qu'heureux dans ses résultats, M. Delisle, en exhumant les plus antiques souvenirs, a su encore une fois créer les plus gracieuses nouveautés, et, dans les triples détours de ses riches magasins, il a rassemblé mille tissus dont la plupart auront cet avantage immense de ne pouvoir être copiés, grâce aux précautions prises par leur inventeur. Aucune de ces modes, toutes neuves, n'ont encore paru dans le monde; mais on devine déjà qu'elles sont charmantes, pleines de goût, de richesses, et le soleil et la curiosité vont bientôt amener la foule des équipages devant les magasins Sainte-Anne, n° 46.

— La passementerie paraît devoir beaucoup prendre cet été. Déjà les robes en soie sont garnies de torsades et de franges. Les pélerines à triples rangs, entourées de franges treillées, sont très-élégantes.

— Les manches seront d'une largeur effroyable! Lorsque vous avez pris l'étoffe nécessaire pour faire votre robe, vous devez en prendre encore juste autant pour faire la paire de manches!

— On voit aux promenades des robes en mérinos blanc, peintes en couleur. Les plus jolies ont un semé; d'autres une guirlande nuancée, brodées au-dessus de l'ourlet.

— Les robes de gros de Naples garnies d'un haut volant brodé de la même nuance que l'étoffe, et d'une pélerine entourée d'une haute garniture brodée dans le même genre, sont bien portées.

— Beaucoup de douillettes de satin ont le dos et le corsage entièrement plats. Force plis autour du jupon; manches très-amples et poignets très-bas.

— Quelques femmes portent leurs châtelaines à la promenade; mais il est à remarquer qu'il est de meilleur ton de les avoir tournées autour de la ceinture.



— On voit déjà des chapeaux en crêpe de diverses nuances garnis de blondes. Quelques-uns ornés de plumes blanches.

— Des capotes en satin couleur vapeur doublées en bleu et ornées de rubans bleus.

*Avis.* — M<sup>lle</sup> Ansman, élève distinguée de M<sup>r</sup> Nardin, et dont le talent précoce a souvent été admiré dans des coiffures pleines de goût, va se rendre à Londres où elle a déjà reçu, l'année dernière, de flatteurs encouragemens, et y établira un atelier dans lequel s'exécuteront les robes les plus modernes. N<sup>o</sup> 1 *higt street Munchester square.*

#### LE FRANÇAIS A DRESDE.

Un jeune Français que des affaires de famille tenaient éloigné de sa patrie, se trouvait à Dresde plongé dans l'isolement et la tristesse. Chaque soir, il se rendait sur les rives de l'Elbe : il aimait à y rêver à ses amis absens, à sa famille placée si loin de lui, et trouvait de la consolation dans ces souvenirs du cœur.

Ses promenades solitaires avaient été remarquées. Chaque soir, il rencontrait une jeune beauté qui paraissait, comme lui, rêver et fuir les humains. Seulement, il y avait toujours quelque chose de mystérieux dans son apparition, de pittoresque dans sa parure, qui aurait pu faire croire que, semblable à la Galathée de Virgile, elle se cachait pour être vue. Tantôt voilant sa taille légère d'un long tissu blanc, elle se glissait parmi les ruines d'un château voisin comme une ombre fugitive; tantôt, vêtue d'une robe de deuil, aux douces clartés de la lune, on la voyait immobile et rêveuse, appuyée sur les débris d'une colonne; d'autres fois, étalant une parure éblouissante, couverte de pourpre et d'or, elle apparaissait la tête couronnée de diamans : on eût dit une de ces intelligences supérieures qui, au tems de la féerie, daignaient consoler les pauvres mortels. Notre jeune voyageur crut bientôt s'apercevoir qu'il était l'objet de son attention; il la suivait involontairement des yeux, mais il ne cherchait point à lui parler et restait dans l'indifférence. Un soir, comme il se reposait sur un banc de gazon, un petit page, galamment vêtu, vint s'asseoir à ses côtés, et le regardant d'un air malin : « Il faut, lui dit-il, que vous ne soyez pas Français, car ma maîtresse est la plus jolie femme de Dresde, vous la voyez.



chaque jour et vous ne le lui avez pas encore dit. Voici cependant un billet qu'elle m'a chargé de vous remettre. » En lui parlant ainsi, il lui présente un papier sur lequel une main légère avait tracé ces mots :

« Laissez les graves méditations; le matin de la vie est » fait pour aimer. Je veux vous couronner de roses et vous » rappeler au plaisir. Belle et volage comme Ninon, je con- » nais des secrets pour toutes les peines. Hâtez-vous, le tems » fuit, et l'amour passe comme un oiseau. »

Étourdi d'une si singulière aventure, le Français resta muet; le fripon de page rit de son embarras, lui tend la main et l'entraîne. Ils arrivent à quelque distance du rivage; un équipage les reçoit, traverse la ville au galop, et ne s'arrête qu'à la porte d'un palais orné d'une double colonnade. Pendant cette course rapide, le petit page ne cessait de badiner son compagnon sur sa tristesse et son amour pour la solitude. Il lui vantait le bonheur d'être enlevé par une jolie femme, et faisant allusion au grand Amadis sur la roche pauvre, il lui donnait le nom de Beau-Ténébreux. Quant au jeune voyageur, il cherchait à déguiser son embarras sous une feinte hardiesse; mais il s'étonnait de s'être laissé entraîner si loin, et, sans un peu de honte et de curiosité, peut-être il eût pris la fuite à l'instant.

Arrivé aux portes du palais, il descendit sous un péristyle de marbre blanc; le page le tenait toujours par la main, et le guidait, d'un air mystérieux, à travers une suite d'appartemens magnifiques; mais tout-à-coup il disparaît: une porte s'ouvre, et, dans le fond d'un boudoir où l'or avait prodigué ses merveilles, à travers un nuage de parfums qui brûlaient dans des cassolettes d'or, il voit la belle inconnue penchée sur des corbeilles de fleurs, dont ses mains tressaient une couronne. Ses longs cheveux blonds flottaient à l'aventure; ses yeux étaient de la couleur du ciel, et son sourire était plein de volupté. Dès qu'elle aperçut le jeune homme, elle vola au-devant de lui, et posant sur sa tête, d'un air enchanteur, la couronne qu'elle venait d'achever: « Je tiens ma promesse, lui-dit-elle; je couronne ce front de roses, pour en écarter le souci. » Puis elle ajouta, en baissant les yeux avec un léger embarras qui ressemblait à la pudeur, qu'elle n'avait pu le voir sans être touchée de sa tristesse et sans désirer d'en



i ce-  
en lui  
main

ie est  
vous  
con-  
tems

resta  
nd la  
age ;  
s'ar-  
ade.  
adi-  
a so-  
jolie  
roche  
nt au  
s une  
âiner  
-être

istile  
t, et  
par-  
porte  
ligué  
aient  
chée  
une  
ure ;  
était  
elle  
han-  
pro-  
r en  
avec  
avait  
d'en







*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2 près le passage de l'Opéra.  
 Habit sans poches de Côtés. Gilet en Valencia. Chemise à larges plis en travers.  
 Coupe de cheveux de M<sup>r</sup>. Lamouroux. rue Des fosses Montmartre N<sup>o</sup>. 10.





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
 Robe de velours. Chapeau de velours orné de plumes. Palatine en hermine.

*Published by J. and J. Fuller*







connaître la cause. Alors commença entre eux un entretien animé par l'esprit et la grâce : l'étrangère joignait à la vivacité française cet abandon qui ressemble au sentiment. Sa philosophie était celle de l'amour ; elle voulait passer dans la vie comme l'oiseau qui chante, comme la fleur qui s'épanouit. « Les maux sont notre ouvrage, disait-elle, mais les plaisirs viennent des dieux ; il faut se hâter de les recevoir à mesure qu'ils s'échappent de leurs mains. La grande maxime pour être heureux, c'est de n'appuyer sur rien, de glisser au milieu des objets, sans jamais s'y arrêter. Ceux qui mettent de l'importance aux événemens de la vie sont toujours malheureux. L'expérience nous dit : Effleure et ne médite pas ; car tu es créé pour jouir et non pour comprendre. » Puis elle ajoutait avec un aimable souris : « On assure que ma beauté passera, je veux le croire ; mais je suis belle aujourd'hui ; je le serai demain, et je connais trop le néant de la vie pour m'inquiéter d'un plus long avenir. » En prononçant ces mots, elle enlaçait le jeune homme de ses bras amoureux, excitait ses transports et ravissait son âme. La couronne qu'elle avait posée sur son front, semblable à celle qu'Ogier le Danois reçut de la fée Morgane, semblait avoir le don de faire oublier « tout deuil, mélancolie et tristesse ; » et tant qu'elle fut sur sa tête, « n'eut pensement quelconque de sa dame, ni de pays, ni de parens ; car tout fut mis lors en oubli pour mener joyeuse vie. » *(La suite au prochain Numéro.)*

#### LA DAME D'OLIFERNE,

Nouvelle par M<sup>me</sup> TERCY \*

Il y avait autrefois en Franche-Comté, dans les montagnes du Jura, de puissans barons nommés les sires d'Oliferne, lesquels étaient si jaloux de leur honneur et de celui de leurs femmes, que l'adultère était puni chez eux du supplice de Régulus. On enfermait la coupable dans un tonneau hérissé de pointes de fer, et on la précipitait du haut d'un rocher dans la rivière. Trois dames d'Oliferne avaient déjà encouru et subi cette peine lorsque le sire Olivier épousa la jeune et douce Isoline, sa vassale, que les douairières et les hauts barons s'indignaient qu'il eût élevée jusqu'à lui. Isoline commit-elle

\* Un volume in-12, chez Levavasseur, au Palais-Royal et chez Dondey-Dupré, rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis.



la même faute que ses trois devancières, et fut-elle punie de même? voilà ce qu'on saura en lisant la charmante nouvelle que vient de publier M<sup>me</sup> Tercy, et qui a pour titre *la Dame d'Oliferne*.

Nous ne fanerons point la fleur de fraîcheur et de grâce qui distingue cette jolie production, par une froide analyse. C'est dans l'ouvrage qu'il faut voir la *naïve peinture* de cette passion qui est toujours, *pour aller au cœur, la route la plus sûre*, bien que Boileau l'ait dit, et chercher ces aperçus délicats, ces finesses de sentiment, enfin tous ces secrets du cœur que les femmes, n'en déplaise à messieurs les hommes, devinent et expriment beaucoup mieux qu'eux. Le style est surtout la partie remarquable de la nouvelle dont nous parlons; l'auteur a su lui donner un *verniss d'ancienneté* parfaitement en harmonie avec son sujet, mais sans affectation, et sans employer un seul de ces mots ridiculement gothiques, par lesquels on croit *vieillir* des ouvrages d'ailleurs sans couleur. Le doux et naïf langage d'Isoline n'est pas tout-à-fait celui des élégantes de nos jours; mais elles ne peuvent pas le trouver étrange, et il plaira à toutes celles qui auront du goût et de la sensibilité.

ooo oooooo

#### MÉLANGES.

— L'anecdote suivante est extraite des mémoires de M<sup>me</sup> du Barry, qui viennent de paraître. « Un jour, à l'heure du dîner, M<sup>me</sup> la marquise de l'Hôpital et son cousin erraient ensemble dans le parc, et le son de la cloche n'était point parvenu à leurs oreilles peu attentives. On envoie les domestiques les chercher, le mari et plusieurs convives vont également à leur rencontre; on appelle de tous côtés les absents, de manière à leur donner l'éveil: ceux-ci se hâtent de se séparer; l'un tire à droite, l'autre à gauche, et personne ne soupçonne qu'ils étaient ensemble. Le marquis fit une querelle à sa femme de ce qu'elle se faisait chercher; celle-ci répondit qu'elle n'avait point entendu la cloche, le marquis répliqua que la chose était impossible, et après quelques propos, la chose en resta là. Quelque tems après, M<sup>me</sup> de l'Hôpital sort avec son mari et son cousin; ils arrivent à un ermitage où la marquise avait prétendu s'être assise le jour où elle avait manqué l'heure du dîner. M. de l'Hôpital re-



commença la querelle, prétendant que de cet endroit la cloche pouvait facilement être entendue; la marquise persista dans son dire, et tout-à-coup, feignant un mouvement de colère, elle s'écrie : « Monsieur, retournez au château; faites aller vous-même la cloche, notre cousin restera avec moi pour savoir s'il est possible d'en entendre le bruit d'ici. » Le benêt de marquis court au beffroi, le met lui-même en mouvement, laissant ainsi seuls sa femme et son cousin. Quand le marquis eut mis fin à son carillon, nos deux amans se hâtèrent d'aller au-devant de lui. « Eh bien, mon cousin, dit M. de l'Hôpital, lequel de nous deux a raison? — C'est vous, monsieur, qui êtes dans votre droit, répond le jeune homme en rougisant; car nous avons entendu parfaitement le son de la cloche. — Je le savais bien! dit l'époux triomphant. »

\*\*\*\*\*

#### MODES D'HOMMES.

La mode n'a encore marqué que par des nuances peu sensibles la transition des costumes d'hiver à ceux du printemps.

— *Le costume habillé* le mieux porté est toujours l'habit bronze avec boutons pareils, et l'habit bleu à boutons en or guillochés. Ces boutons sont de petites dimensions, et très-rapprochés au bas de la taille, qui se trouve, par conséquent, plus étroite. Les basques très-larges doivent être très-souples et sont légèrement arrondies par le bas. On ne porte plus de fausses poches, et la forme de la taille doit être fortement indiquée, sans cependant laisser apercevoir la couture qui partageait les anciens habits en deux parties qui semblaient avoir été rapportées.

— Les gilets les plus élégans sont en *valanciu* blanc, orné d'une petite broderie de couleurs tranchantes; ils sont à petits schalls très-ouverts sur la poitrine. On en porte beaucoup à deux rangées de boutons en or guillochés, les rangées de boutons doivent être très-rapprochées. On trouve un assortiment choisi de ces étoffes, chez M. YBERT, *place de la Bourse*.

— Beaucoup de fashionables portent leurs chemises plissées à larges plis transversaux, et fermées sur le devant par une rangée de petits boutons en or, ou en pierres fines de diverses espèces. Souvent on se contente de boutons en nacre de perle forts simples.

— La cravate très-haute, sans autre soutien que l'apprêt de l'étoffe, ne s'attache que par une simple boucle; les bouts sont repliés sous le col, et il ne reste sur le devant qu'un pli dont la pointe descend sur la poitrine.



— Le pantalon en casimir noir colant, et les bas en soie gris, avec coins noirs brodés aux plumetis, sont ce qu'il y a de plus élégant.

— *Le costume négligé* a vu le pantalon couleur bistre remplacer celui maron à baguettes, ou à bandes de velours noir sur les côtés, qui faisait fureur le mois dernier. Les nouveaux pantalons sont assez étroits pour dessiner les formes; ils se ferment sur les côtés par trois gros boutons pareils aux pantalons, et au dernier desquels vient se fixer l'extrémité libre du soupieds.

— Les gilets de demi-toilette sont en valencia, à dessins foulards de couleurs tranchantes et à boutons de métal; on les ferme jusque près de la cravate, qui doit être en satin.

— Les gants marons brodés en blanc ont la vogue.

— Les redingotes sont très-collantes sur la taille, qu'elles doivent fortement marquer; le collet est très-large et flottant; les poignées sont arrondies. Elle sont de couleurs foncées, vertes, bronzes ou bleues.

— Les chapeaux sont de formes hautes et cylindriques à petits bords relevés, ils sont doublés en cuir rouge.

— Une révolution marquante, et qui fera époque dans les annales de la mode, s'annonce depuis quelques mois, c'est l'adoption de la barbe. Déjà l'automne avait vu la moustache pointer sur la lèvre des merveilleux des professions les plus paisibles; les favoris, dont les limites étaient sans cesse reculées, se joignaient dès le milieu de l'hiver sous le cou, et voilà qu'aujourd'hui tout le menton devient inattaquable au rasoir. Nous avons vu de ces barbes naissantes qui ressemblaient parfaitement à celles qui distinguent les seigneurs de la cour de Louis XIII, et qui caractérisent d'une manière si particulière la physionomie du cardinal de Richelieu.

\*\*\*\*\*

ARSENAL DE VÉNUS. — EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvénients; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Le dépôt est chez M<sup>me</sup> EUGÈNE, rue du Bac, au 2<sup>e</sup>, n<sup>o</sup> 13, près le Pont-Royal.

*A ce Numéro sont jointes les Planches 626 et 627.*

---

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.